

Commentaire

## Exit Dapper aussi!

Par Roger Pierre Turine

Quelle mouche les pique donc, devrions-nous nous dire! Claude Lorent vous en parlait il y a huit jours... Trois lieux privés, privilégiés, inventifs et dynamiques, ouverts sur l'art et le monde, ferment coup sur coup, nous laissent orphelins d'entreprises où nous aimions nous retrouver et rêver, nous ressourcer.

Sous la houlette d'amateurs d'art aussi divers qu'ingénieux, ces lieux ont pallié les déficiences d'organismes publics, animé la flamme d'hommes et de femmes trop heureux de pouvoir y trouver la satisfaction de ces brins de bonheur dont tout être doit se repaître pour ne pas sombrer corps et âme. Trois lieux très divers reliés à certains types d'art. La Maison Particulière, de Bruxelles, aux mains du couple français de Solages, c'était l'ouverture aux collections privées d'art contemporain. Des choix et thèmes éclectiques, pas toujours judicieux mais aventureux. La Maison Particulière joue portes closes pour de bon.

La Maison Rouge, à Paris, lieu rêvé par Antoine de Galbert pour la valorisation de l'art brut d'abord, celle d'arts sans frontières ensuite, conclura ses expositions sous peu. Une ultime chance est accordée à ceux qui, par mégarde, n'y auraient point mis les pieds. Allez-y, vous ne le regretterez pas : clé sous le paillason en vue.

Et voici que le Musée Dapper nous annonce que le 18 juin, c'en sera fini de son espace muséal de la rue Paul Valéry, près de l'Etoile, à Paris. Un message, tristounet sous le voile, pourtant engageant, d'autres défis, est signé Christiane Falgayrettes. Il est sans équivoque : ses "Chefs-d'œuvre d'Afrique", grandiose exposition de pièces tribales d'exception sonnent son chant du cygne.

"L'environnement et l'offre culturelle se sont diversifiés" et le Dapper a vu sa fréquentation stagner davantage. Créée en 1983 par le regretté Michel Leveau, la Fondation Dapper s'était dotée d'un mobile enthousiaste : "Promouvoir les arts de l'Afrique subsaharienne". Des Dogon aux Luba, maints peuples noirs y surgirent de l'ombre à la lumière. De splendides ouvrages en constituent le panorama unique et inoubliable. En 2000, ancrage à deux pas du premier avec ouverture à l'art africain contemporain. 30 ans après, fini tout ça et d'autres défis à relever, en Afrique et dans la Caraïbe. Souhaitons bon vent à une fondation pilote. Avec des regrets.

Expo en vue

## Bienvenue dans l'anthropocène



COURTESY PHOTO CAB/LAURENT BRANDAIS

❖ Au CAB (Contemporary Art Brussels), une clique d'artistes donne la parole à la Terre. Quand les enjeux écologiques sont mis en 'œuvres'.

AU BEAU MILIEU DE L'ENTRÉE TRÈS SMART du CAB, une petite maison en plexiglas pendouille du plafond. Bougeant au gré du courant d'air provenant de la rue et des voitures qui passent à vive allure, la petite maison remplie de verdure (le "Village Green" de Vaughn Bell) pourrait bien être une métaphore de la planète secouée par les humains réunis en pleine fête de l'anthropocène.

Qu'est-ce que l'anthropocène ? Le mot est construit sur le mode très scientifique des périodes géologiques qu'a connues la Terre, mais le préfixe "anthropo" ramène aux conséquences de l'homme sur la planète en question. Cette question de la main de l'homme sur la Terre – où il n'est pourtant qu'un invité parmi d'autres – a questionné plusieurs artistes à qui le CAB a décidé de donner la parole.

En plein milieu de la verrière, la maison de Jean Prouvé : une maison en préfabriqué imaginé en 1944 par l'architecte français pour reloger les populations

sans toit de l'après-guerre. Mais en 2017, la maison de Prouvé est, c'est moins que l'on puisse dire, éprouvée par les vents des temps actuels. Recouverte ou presque d'une dune de sable gigantesque sculptée par l'artiste Adrien Tirtiaux. Et la dune manque de faire disparaître l'habitation... La maison de Prouvé est-elle la première victime d'une Terre qui n'a pas décidé de s'en laisser compter par l'homme ? Le combat est ouvert mais la Terre semble subir la présence de l'homme de manière presque disproportionnée, ce que sont décidés à montrer les artistes.

## Une île de plastique

C'est le propos de Maarten Vanden Eynde. En 2008, l'artiste belge apprend l'existence de déchets flottants gigantesques qui, de la taille du continent nord américain, gisent entre Hawaï et les côtes de la Californie. Il décide d'accompagner les scientifiques qui étudient ce phénomène d'agglutination des

déchets plastiques et collecte, à même le "plasticreef" (récif de plastique), les objets hétéroclites qui le composent pour en faire la matière principale de son œuvre.

Sous nos yeux, on voit ces résidus d'une société de consommation : un balai, des bidons, des câbles de moteur, fondus par l'artiste et sculptés de telle sorte qu'ils miment la silhouette de la "Grande Barrière de corail", elle en perdition. L'artiste rappelle ce chiffre alarmant : cette île de plastique dont il a fait le matériau principal de son œuvre fait la taille du continent nord-américain mais ne représente que 30 % des plastiques qui *in fine* emplissent les océans.

## La nature est là où vous ne l'attendiez pas

Dans un genre plus léger, le jeune artiste espagnol Alvaro Urbano a une idée en tête : nous faire comprendre que la nature n'est pas localisée à un endroit précis (un parc national, une forêt protégée) mais que la Nature avec une majuscule est partout. La problématique dépasse la question de zone à protéger ou d'un comportement à adopter ponctuellement (je mange bio ou pas ? Je prends mon vélo ou pas?). Lui dit avec poésie que la nature dans ce qu'elle a de plus étonnant est parfois là où on ne l'attendait pas et, creusant le mur du CAB, il fait apparaître toute une

géographie de la nature, un petit monde vert et fragile qu'on n'avait pas remarqué (cf. notre vidéo sur [lablibre.be](http://lablibre.be)).

## N'oubliez pas que la Terre nous surviva

Mais peut-être, suggère Richard Long, peut-être que si les hommes n'en font qu'à leur tête, c'est parce qu'ils ont oublié la beauté de la nature. L'artiste américain qui inventa le Land Art dans les seventies (au moment où l'utilisation inconsidérée des ressources terrestres commençait à poser question), ramène cette fois-ci la nature dans le musée. Il fait entrer des pierres de silex alignées en un chemin au cœur de l'expo.

Difficile de ne pas voir la main de l'homme dans le placement si rectiligne des objets de la nature et cependant, comme cela a toujours été la démarche de Richard Long, le geste de l'homme n'est que conjoncturel, sans conséquence réelle. Bientôt, les pierres seront déplacées et, quand cette génération ne sera plus là, une autre sera née pour contempler les pierres millénaires. Richard Long nous rappelle – et son nom ne dit pas le contraire – au temps long, celui qui dépasse l'ère anthropocène à tendance anthropophage.

Aurore Vaucelle

1. Au cœur du CAB, la maison Prouvé qui cherche à résister à la dune qui l'ensevelit, signée Adrien Tirtiaux. A l'avant plan, "Flint Stones" de Richard Long, recrée un peu de nature au cœur de l'espace d'exposition.

2. A droite, en haut, le trou qui ouvre sur la nature mystérieuse de Alvaro Urbano.

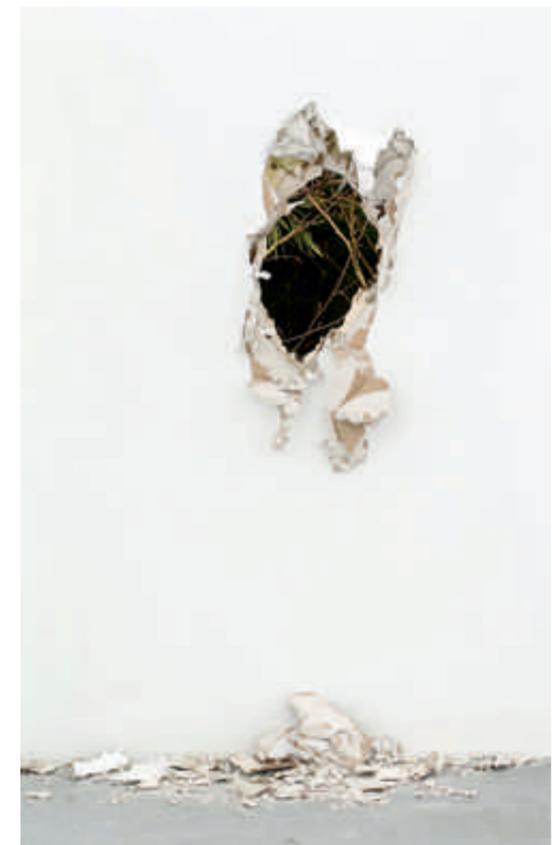
3. En bas à droite, le petit univers végétal de Vaughn Bell dans lequel on peut passer sa tête pour expérimenter la sensation des petites bêtes de la forêt... Histoire de percevoir l'anthropocène d'un point de vue autre que celui de l'homme...

## Une définition

L'anthropocène est un terme de chronologie géologique proposé pour caractériser l'époque de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont commencé à avoir un impact significatif sur l'écosystème terrestre.

## Infos pratiques

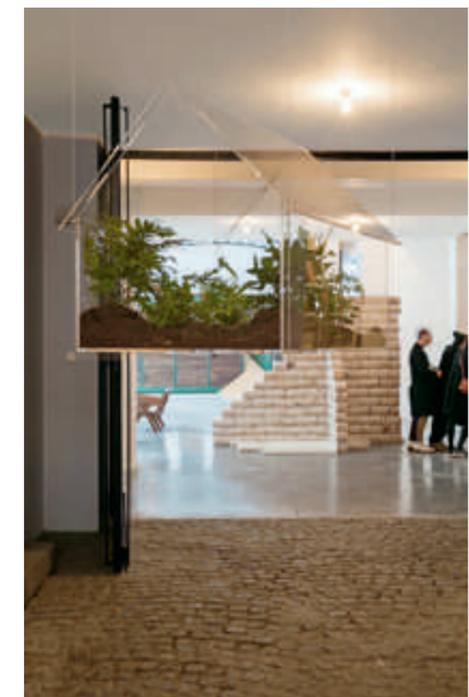
"Notes on our equilibrium", ("pensées concernant notre équilibre"), au CAB, Contemporary Art Brussels, au 32-34 rue Borrens, à 1050 Bruxelles. Jusqu'au 24 juin. Infos : [www.cab.be](http://www.cab.be)



COURTESY PHOTO CAB/LAURENT BRANDAIS/ALVARO URBANO - UNTITLED 2017

## lablibre.be

Pourquoi pas une petite visite guidée du micromonde de Alvaro Urbano ou bien un tour dans le vivarium de Vaughn Bell ? Vite on file sur [lablibre.be](http://lablibre.be).



COURTESY PHOTO CAB/LAURENT BRANDAIS/VAUGHN BELL - VILLAGE GREEN